

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-cinquième année. — N° 228

VENDREDI 12 MAI 1950

LE NUMERO : 10 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

3332

Après 11 semaines de lutte

L'ÉCHEC DE LA GRÈVE

MICHELIN

sonne le glas des
méthodes périmentées
de combat

PIERRES ET EDIFICE

Ones accusent parfois les anarchistes de nihilisme. On nous dit : vous êtes « anti » par principe, vous ne rêvez que chambardement, mais vous ne proposez rien pour remplacer ce que vous entendez détruire.

Ces accusations procèdent d'une ignorance totale des idées constructives de l'anarchisme ou de la mauvaise foi. Croit-on que depuis plus d'un siècle une pléiade de penseurs, sociologues, économistes, syndicalistes, savants, nous pensons à Bakounine, Proudhon, Kropotkin, E. Reclus, James Guillaume et nous en passons une infinité, auraient pu accumuler des centaines d'ouvrages d'étudition sur le vaste ?

L'auteur de ces lignes fit un jour la proposition suivante à un conservateur :

Apportez-moi une solution rationnelle à un problème social de votre choix et je me déclarerai vaincu. Bien entendu la réponse se fait toujours attendre, rien ne pouvant être dissocié de l'ensemble, la solution d'un seul problème étant rigoureusement subordonnée à la transformation et à la réorganisation complète de toute la société.

Celui qui pour la première fois lit ce journal est sans doute en droit de se demander ce que nous proposons. Il sent que nous avons raison, que nos critiques sont pertinentes, mais s'il se limite à la lecture d'un ou deux numéros du « Libertaire » il risque de rester sur sa faim.

Ce serait tomber dans la démagogie des politiciens que de prétendre rétablir l'harmonie de la situation sociale au moyen de la magie de quelque programme en x points. Tout le monde d'ailleurs connaît ces formules creuses, telles : économie, équilibre budgétaire, justice sociale qui ne résolvent absolument rien, mais qui justifient l'onéreux entretien d'une multitude de parasites.

C'est grâce à un travail constant, des études poussées concernant les problèmes économiques, financiers, sociaux, philosophiques, qu'apparaissent les fondations de la société future. Mais l'universalité de l'anarchisme nous place dans la servitude de ne pouvoir présenter qu'une pièce à la fois d'un ensemble forcément complexe puisqu'il embrasse toutes les activités humaines sans exception aucune.

Notre lecteur, donc, ne verra qu'une pierre, mais l'édifice lui échappera, les nombreux problèmes que nous avons déjà étudié dans notre page « Culture et Révolution », par exemple : la distribution, la monnaie, le bâtiment, en ce moment : la grève gestionnaire, l'Etat, n'étant relié les uns aux autres que par la méthode fédérale. Or, cette méthode étant de la même essence que la méthode cartésienne on conviendra qu'il est impossible de pénétrer d'emblée dans un monde aussi nouveau que celui que nous offre l'anarchisme.

Nous sommes convaincus que le « progressisme » a fait son temps. La décadence du capitalisme, la montée du totalitarisme, les menaces de guerre, la vétusté des codes, opposent des obstacles de plus en plus infranchissables à l'évolution pacifique vers des rapports sociaux équitables. Et il nous faut briser avec les habitudes, les modes de pensées, les orthodoxies financières, les mythes de la patrie, de la religion et du reste si nous entendons nous désolidariser d'une société vouée aux géométries. Ce « tout ou rien » est à l'origine de la confusion qu'éprouvent ceux qui prétendent nous juger d'après une lecture occasionnelle du « Libertaire » ou encore de ceux qui n'accordent au mot : anarchie que le sens péjoratif. Autre servitude qui place les révolutionnaires dans une sorte de « no man's land » où s'édifie dans l'abstrait la Cité Nouvelle.

Notre tâche est donc de préfigurer cette Cité par l'incessante diffusion de nos idées. Par l'éclat que jette telles ou telles lueurs sur tel ou tel problème. Par la fusion de toutes ces lueurs en un seul et puissant rayon qui tracera au peuple la voie révolutionnaire.

VERS L'ACTION GESTIONNAIRE

La grève, arme émoussée du prolétariat ?

Face à la puissance de l'Etat-Patron et du Patronat la gestion ouvrière remplacera la grève revendicative

Dans la conjoncture présente le prolétariat doit affronter, non pas un seul clan, comme le prétendaient certaines analyses périmentées, mais deux forces bien distinctes ayant chacune leurs raisons d'être : l'Etat et le Capitalisme, le premier réduisant de plus en plus les prérogatives et le rôle historique du second.

C'est le grand tort de K. Marx de n'avoir pas su discerner les prémisses du renforcement de l'Etat dont la conception de classe s'affirmaient déjà vers la fin du XIX^e siècle.

Cette classe monante, dont les plus sûrs piliers sont les centrales syndicales, pourrait bien être la fameuse « synthèse » après laquelle courront avec une ardeur maladive, les théoriciens du marxisme. En effet,

l'Etat possède (en URSS) ou possédera en Occident dans un avenir proche, le capital et les moyens de production. Les lois anti-trust du gouvernement des U.S.A. n'ont pas d'autres raisons que le contrôle de la production, l'interdiction des « ententes » qui renforcent le capitalisme et la réglementation des exportations par le

State Département dont les impératifs diplomatiques ne coïncident pas toujours avec les volontés d'expansion des monopoles américains. Ainsi, un peu partout dans le monde, l'Etat, hier libéral s'oriente présentement vers le totalitarisme dont il porte les germes.

Et seul un totalitarisme s'exerçant dans l'économie et le politique peut pallier certaines de ses faiblesses. Et si l'évolution n'est pas aussi rapide qu'il serait nécessaire, c'est, d'une part, fonction de la médiocrité des politiciens et des intérêts personnels qui les séparent, et d'autre part en raison des pressions déterminantes des

U.S.A. à cet égard. En effet, le Département d'Etat — lequel est dirigiste — serait favorable à un régime semi-libéral en France : libéralisme économique et dirigeisme politique — lire anti-stalinisme et répression ouvrière.

Face à cette puissance Etat-Patron

disposant de nombreux moyens de coercition (lois, magistrature, police armée), la grève professionnelle revendicative apparaît impuissante et sans effet, si ce n'est — dans le meilleur des cas — qu'une très faible augmentation des salaires — but généralement visé par la grève — est illusoire, et qu'en définitive cette hausse se répercute sur les prix de vente.

dit à la proposition de Fabiani de créer une « magistrature du travail échappant à l'emprise du patronat et de son plus fidèle allié l'Etat ». Cette proposition aboutit en fait à promouvoir l'institution d'une commission des conventions collectives indépendante des deux catégories d'employeurs et statuant dans les intérêts des travailleurs. Mais qui participerait à cette magistrature ? Quels seraient les éléments la composant ? Les travailleurs eux-mêmes ? Mais alors, si le prolétariat a les possibilités d'imposer une législation du travail qui lui soit favorable, il n'en a plus besoin, sa force étant un gage même contre la répression. Et dans ce cas il doit employer son énergie dans un autre domaine : la *gestion ouvrière*.

Simons d'où sortiraient les « magistrats » du travail ? Des centrales syndicales ? Comment peut-on déterminer leur degré d'indépendance à l'égard de l'Etat et même du patronat (accords Matignon et du Palais-Royal). Selon quel critère se ferait la représentation des intérêts ? Par des élections ? Nous avons trop l'expérience de la platitude des syndicalistes du moment pour nous faire la moindre illusion sur la virilité d'une telle commission.

Que faire alors contre l'Etat et le patronat sinon leur ôter toute possibilité de s'exercer ? Et ce n'est qu'en les rendant caduques par l'extension des gestions ouvrières que le prolétariat œuvra pour la socialisation.

La seule méthode — qui reste à expérimenter — et nous nous y employons, est la *grève gestionnaire*. Et nous concluons : la grève revendicative est une arme périmentée, place à la *gestion ouvrière*.

Jose LANEN.

L'affaire HARDY

Le procès Hardy, deuxième édition, qui vient de se terminer par l'acquittement de l'accusé, aura laissé entier un certain nombre de problèmes que les protagonistes prétendaient résoudre au cours de ces débats.

Nous n'essayerons pas ici de répondre mieux que la justice militaire aux inconnus de cette « cause » et que l'homme, ait franchi les bornes dressées par les lois pour jaloner, délimiter leurs champs de carnage, reste une affaire à régler seulement entre ceux pour qui ces lois représentent des vérités essentielles, ce qui n'est pas notre cas.

Mais le procès Hardy a posé un autre problème qui n'est pas près d'être résolu. C'est celui de l'homme tel qu'il est et de ses rapports avec l'homme qu'il voudrait être, qu'il se forge lorsqu'il laisse aller son imagination, à celui qu'il essaie d'être lorsque, forçant sa nature, faisant faire sa peur, il s'élanse en dehors de lui-même pour rejoindre son rêve.

La Résistance, la collaboration ont posé nettement le problème du paroxysme à travers l'exaltation. L'homme est sorti de lui-même pour tracer les contours de l'âme moral qu'il voulait être. Il a marché dans les nuages, en état de grâce. Seule dame « la peur », régularise pleine de bon sens de la machine humaine lui a rappelé qu'il y avait entre l'homme et le « héros » autre chose que l'épaisseur d'une littérature romantique, la méchanceté des hommes

(Suite page 4, col. 5.)

PERMANENCE DE L'EFFORT

Lé bilan que nous publions ci-après se passe de commentaires. Tous nos amis verront du premier coup d'œil que le *Libertaire* est lourdement « déficitaire » et que son existence est strictement subordonnée à leurs efforts, à leurs efforts permanents.

Le mois d'avril, grâce à la « Quinzaine du *Libertaire* », qui a rapporté 116.098 francs, a été légèrement bénéficiaire. Mais il reste encore un déficit antérieur de 651.694 francs à combler.

Comment pourrait-il en être différemment ? On voudrait que le *Libertaire* se trouve placé devant le dilemme : crever ou se soumettre. Eh bien ! nous refusons ce dilemme, nous démontrons que c'est un faux dilemme, nous ne nous soumettrons jamais et nous ne crèverons pas.

A l'effort permanent des hommes pour leur libération s'ajoutera l'effort permanent du *Lib*. Car nous savons bien que ses amis, ses lecteurs, ses militants ne reculeront devant aucun sacrifice pour lui assurer son existence. Ils le feront non seulement pour lui, mais pour eux-mêmes. Si le *Lib* venait à disparaître, tous leurs efforts tomberaient dans le vide, la pensée révolutionnaire aurait perdu son dernier support matériel.

Effort opiniâtre, tendu, permanent, oui, c'est ce qu'exige la volonté de vivre, la volonté de vaincre.

Amis, le *Libertaire* ne peut pas mourir ! Nous et vous, nous en porterions devant les hommes l'écrasante responsabilité.

DEFICIT AU 31 MARS 1950 : 668.004

AU 30 AVRIL

RENTREES	SORTIES
Ventes 286.142 »	Impression 272.126 »
Abonnements 61.035 »	Papier 103.200 »
347.177 »	Exp. Abonnements 19.451 »
DU MOIS 116.098 »	Photogravure 2.183 »
463.270 »	Permanents 34.000 »
446.960 »	Divers. Transport 16.000 »
16.310 »	446.960 »
Déficit antérieur 668.004 — 16.310 = 651.694	
Nouveau déficit 651.694	

Au moment où M. Trygve Lie est en route pour Moscou, Londres, Paris, Washington s'agitent autour de questions fort diverses allant du problème indochinois jusqu'au réarmement de l'Allemagne occidentale en passant par Haïnan, la Malaisie britannique, l'Autriche, Berlin, les colonies italiennes, la Yougoslavie, Trieste, le Japon, la Corée, la Chine et nous en passons car les points sensibles du duel

russo-américain sont trop nombreux.

Cependant les « Trois Grands » (U.S.A., France et Royaume-Uni) qui, dans quelques jours, vont se réunir à Londres pour une «ième» conférence, veulent aller au plus pressé : tenir un effort supérieur pour dégager un terrain d'entente aux nations européennes. Et c'est juste à cet instant que les divergences se font jour entre M. Bidault et M. Schuman. Que les U.S.A. posent avec plus d'énergie la question du réarmement allemand. Que la situation intérieure des pays intéressés s'aggrave. Que Trieste s'enfie. Et que la propagande hypocrite des « Partisans de la Paix » prend une ampleur bien désagréable pour ceux qui se sont engagés sur les chemins tracés par les stratégies d'outre-Atlantique. Encore passons-nous sous silence l'attitude de l'Angleterre qui préfère toujours une position d'équilibre à une option sans équivoque pour l'Europe ou pour l'Amérique.

L'Indochine

Nous ne reviendrons pas sur certains incidents (le différend Bidault-Schuman par exemple) et qui déjà appartiennent

à la petite histoire. L'Onclé Sam ayant suffisamment d'autorité pour les oyens-sûrs.

En ce qui concerne l'Indochine, la discussion sera sans doute plus âpre. Dean Acheson voudrait que la France accorde à l'Indochine une autonomie beaucoup plus large que les armements soient affectés aux troupes d'un Bao-Dai promu à la même dignité que le président des E.U. d'Indonésie, conformément à la doctrine anticolonialiste (2) américaine. Mais Schuman ne l'entend pas de cette oreille car il sait trop que sous ces belles paroles se dissimile l'espoir pour le Département d'Etat — de supplanter purement et simplement la France en Indochine, Bao-Dai, en effet, sera alors forcé de passer sous les fourches caudines de Washington pour obtenir aide financière et militaire. Et c'est pourquoi l'Angleterre s'oppose également à ce projet afin de limiter au possible l'influence américaine en Asie. Qui sait ? Ne voudrait-elle supplanter les U.S.A. à Saigon grâce à l'excellent prétexte de la Malaisie qu'elle doit dépendre contre le stalinisme ?

Gageons cependant que la comme ailleurs les hésitations provoqueront des crises mal taillées, les « Trois Grands » au-delà de leurs dissensions particulières, ayant un intérêt commun à la sauvegarde de l'Indochine. Et la guerre continuera, qu'elle soit menée par la France seule (du moins officiellement) ou par les U.S.A.

L'Allemagne

L'aspect européen de la conjoncture mondiale est sans doute le plus épique. Il place les diplomates devant l'alternative suivante :

1^o Ou l'Europe se libère de la sujétion américaine et revient à une certaine neutralité lui permettant d'être arbitre entre Moscou et Washington et de se soustraire aux obligations guerrières du Pacte atlantique.

2^o Ou elle se lance à fond dans l'aventure, subordonne toute son économie à la course aux armements, transfère ses industries en Afrique du Nord, établit une

politique sociale d'oppression quasi totale, légalise le délit d'opinion.

Or le discours prononcé dimanche

passé par V. Auriol est beaucoup plus

près de la première proposition que de la seconde. On a remarqué qu'il s'est abstenue de parler du Pacte atlantique et qu'il s'est énergiquement élevé contre tout réarmement de l'Allemagne de l'Ouest et de l'Est. Il est revenu en arrière, il a évoqué les accords de Moscou du 26 décembre 1946 concernant le contrôle des armements et la sécurité collective. Cette position est donc diamétralement opposée à celle de M. Dean Acheson dont on connaît les projets de réarmement de l'Allemagne de Bonn et la volonté de transformer l'Europe occidentale en un bloc stratégique — avec comme arsenal, la Ruhr — le tout emmouflé sous quelque prétexte d'intégration économique.

(Suite page 4, 1^{re} col.)

et déclare souscrire un abonnement au *Libertaire* pour une durée de

6 mois (1) 250 fr.

1 an (1) 500 fr.

et vous adresse ce jour un mandat à votre C.C.P. 5561.76 Paris, Robert Joulin.

(1) Barrer la mention inutile.

Abonnez-vous

Nom :

Prénom :

Rue :

Lieu :

Département :

déclare souscrire un abonnement au *Libertaire* pour une durée de

LES RÉFLEXES DU PASSANT



La quinzaine de l'amabilité

Le percepteur envoyait ses sommations sur papier parfumé, aux Champs-Elysées, le champagne coulait à flots, et à Aubervilliers les tuberculeux s'efforçaient de cracher discrètement. Vous pensez, je n'ai pas voulu démeurer en reste. J'ai voulu fêter cette douce semaine de paix sociale. J'avais justement envie de pieds pânnés. Mon régla. Hélas ! malgré mes 5 % d'augmentation, mon portefeuille était à sec. Et je me suis contenté d'un hareng. Avec le sourire.

OLIVE.

Les Français sont en général animés d'un esprit franc et civique. J'ai pu m'en rendre compte au cours de cette quinzaine de l'amabilité. Tous ont fait le maximum afin d'arrondir les angles au moyen surtout d'un langage choisi, fleuri même. Fleur de bonnes intentions. Mon patron, par exemple, m'a tenu ce propos :

« Mon cher Olive, voilà cinq ans que j'ai l'honneur de vous compéter parmi mon personnel, et j'espère que vous n'êtes jamais à vous plaindre de moi... »

Il faisait joujou avec un couteau de tranchée transformé en coupe-papier. Je n'en menais pas large.

« Aujourd'hui, j'ai décidé de vous assurer une augmentation substantielle. A partir du mois prochain, vous toucherez 5 % d'augmentation ! D'après les calculs auxquels je me suis livré, vous allez recevoir 600 francs de plus ! »

J'étais confondu. Cette quinzaine de l'amabilité, hein ? C'est quelque chose ! Partout je ne voyais que sourires, courbettes, grâce et beauté. Au fond, deux belles dames susurraient :

« Mon pékinos n'aura plus de perdre... Vous comprenez, il faut marcher avec son siècle, consentir des sacrifices en faveur des braves ouvriers. Donnant au je ne lui donnerai plus que du blanc de poulet... »

« Vous avez raison, ma chère. De mon côté, j'ai interdit à Marie de jeter les restes. J'en fais donc aux soupes populaires... »

Les bouches avaient des allures d'anus, les mains étaient jointes, pieusement. L'atmosphère était largement imprégnée de canapé-travail. Les économiquement faibles trepassaient sur les autres, sous le regard épique du ministre de la guerre. A la S.N.E.C.M.A., les C.R.S. avaient tous un cellot à la bouteillonne, les assassins s'exclamaient : « Permettez que j'embroche ce petit garçon ». C'était délicieux ! Nous étions vraiment tous frères, la réconciliation des Français était chose faite, Gaullistes et Communistes fraternisaient autour du drapeau tricolore, à la buvette de la Chambre l'union se scellait grâce aux pots-de-vin, et Monseigneur Feltin donnait l'accordade à Mourre. Les agents de police, sur l'ordre de M. Léonard, enveloppaient pudiquement leurs matraques dans leur pelerine et bossoient sans bruit les crânes aimablement offerts. Les juges abandonnent les formules juridiques austères déclarant en souriant : « L'honneur de la patrie étant incompatible avec votre objection de conscience, nous nous voyons dans la pénible obligation de vous héberger pendant 50 ans ».

On encore : « Cher Monsieur, nous avons le regret d'avoir à vous trancher la tête. Au nom du peuple français ! Donnez-vous la peine de vous asseoir. »

Sous unique réserve de payer complaisamment, les commerçants vous donnaient tout ce que vous vouliez et avec, en prime, un sourire du plus gracieux effet.

LES DISCOURS DOMINICAUX
COMMENTAIRES

« La désobéissance aux lois et la violence n'assurent pas la justice sociale, elles engendrent seulement la misère et la servitude... »

P.-H. TEITGEN.

La désobéissance aux lois qui légalisent le luxe insolent des uns et la pauvreté du plus grand nombre, qui imposent aux hommes l'avilissante livrée de l'armée, qui perpétuent la guerre des piaffes et blanchit les politiciens corrompus est le premier devoir de tout individu animé d'un minimum de civisme. Pour que règne un jour la justice sociale il faut dénoncer une légalité qui n'est qu'imposture, il faut désobéir, attaquer sans relâche pour que la grande violence révolutionnaire puisse jeter bas un édifice institutionnel source de toutes les misères et de toutes les servitudes.

« Exporter est nécessaire pour assurer une pleine rentabilité agricole... »

ROBERT BURON.

Traduction : Nous sommes navrés qu'une production agricole excédentaire risque de perturber tous nos pronostics. Mais soyons sans crainte, chers électeurs, nous ferons l'impossible pour que les cours conservent une santé qui vous est aussi indispensable qu'aux institutions républicaines de la rue de Rivoli.

Amis, prenez note :

A l'occasion du Congrès National la Région Parisienne organise un

GRAND GALA artistique

suivi d'un bal de nuit animé par le fameux orchestre PEDRO MORELLO. C'est à la Salle Susset, 286, quai de Valmy, le SAMEDI 27 MAI, à 20 h. 30 que se déroulera ce gala qui par l'électisme de sa conception éclipsera tous ceux qui l'ont précédé. Les plus grands noms de la scène et de l'écran seront là !

N. B. Carte d'invitation, 145, quai de Valmy et aux secrétaires de groupe.

LE PATOIS A L'ECOLE

par FONTAINE

Préférer le français, ce n'est pas être centraliste, c'est ne pas être aveuglé par un régionalisme mal compris.

lectes, encore qu'ils n'aient rien à voir avec un français déformé.

*

Donc, à première vue, il n'y a pas de raison pour que les libertaires admettent qu'on impose la langue des rois capétiens et des paysans de l'Ile-de-France à des populations possédant leur propre langue, aussi riches parfois.

Mais on ne remonte pas le cours de l'histoire : le français, d'abord comme langue officielle puis naturellement, a supplante les autres dialectes, comme le castillan tend à supplanter les autres dialectes d'Espagne, et l'italien les dialectes régionaux de la Péninsule : dans presque tous les pays, le phénomène est semblable, l'histoire de la langue reflète l'histoire de la conquête du pays entier par une famille, une région.

Or, il est bien évident que les libertaires, aussi sots soient-ils, n'ont jamais eu l'intention d'imposer l'enseignement d'un français incorrect ou ridicule.

Quant aux patois... Voyons. Quels rappels d'histoire linguistique : du latin vulgaire de Gaule, sort le roman et du roman des centaines de patois ou dialectes (la différence est très secondaire), dont sont des langues : le normand, le picard, le francien, l'auvergnat, le provençal, l'occitan, etc., qui toutes viennent donc du latin.

Une d'elles, le francien ou français, parlé en Ile-de-France, à Paris, donc langage du pouvoir royal sera la langue officielle du royaume. Mais pendant des siècles, plusieurs des autres idiomes seront de vraies langues écrites. Le roman de Renart est écrit en picard, non en français ancien. Naturellement, les autres dialectes tomberont en désuétude au profit du seul français. Dans le sud de la France, les dialectes plus différents se maintiennent plus longtemps et sont, de nos jours encore, de vraies langues.

Les patois, si l'on veut à tout prix les différencier des dialectes, sont des langues qu'on n'écrit pas ou qu'on n'écrit plus.

Aux dialectes et patois d'origine latine, s'ajoutent dans les provinces frontières ou tard venues à la France, des dialectes ou langues germaniques : alsacien, flamand, cette, breton (les dialectes ou langues irlandaise, galloise, écossaise, galloise, kymrique, sont des idiomes très voisins), le basque, et d'origine latine : le catalan.

Or, les dialectes qu'il est question d'intégrer à l'enseignement sont justement, le projet de loi en fait : le provençal, l'occitan, le catalan, le flamand, le basque, le catalan, c'est-à-dire les dialectes (pour certains comme le flamand, le catalan, le basque, on peut parler de langues) restés vivants et possédant une riche littérature ou une valeur linguistique et historique incontestables.

Le savant A. Dauzat a écrit dans « La Géographie Linguistique » :

« Seraït ce connaitre, en effet, la merveilleuse floraison de l'arbre néo-latin, que de s'attacher exclusivement à sept ou huit langues littéraires, quand il existe des dizaines de milliers de types dialectaux qui offrent chacun un intérêt linguistique ? »

Or, le provençal, l'occitan peuvent être considérés comme langues. Le projet de loi ne descend donc pas jusqu'aux patois, aux dia-

nations collectives provenant de l'ignorance et entretenues par certains livres, certaines presses et la radio, en un mot par des gens dont l'intérêt est de détourner par des visions hallucinantes, le peuple des réalités pour régner, tout au moins pour subsister.

Mes camarades Travailleurs, comme le Directeur de l'Observatoire de Paris, ne croyez plus aux hallucinations collectives dans la mesure où des preuves tangibles ne sont pas données et sortez de votre léthargie.

Quand vous aurez accompli ce réveil vous aurez libéré votre esprit de toutes les emprises et un grand pas sera réalisé vers votre libération économique et sociale.

Pierre LEROUX.

SOUSCRIPTION

Rannon, 200; Quéhein, 200; Hubert, 1.000; Seux, 500; Amable, 250; Mancel, 100; Elles, 100; Hémy, 500; Burret, 250; Moranzon, 500; Faucher, 400; Dauphant, 200; Cumi, 200; Beland, 215; Marius, 215; Grimaud, 300; Teyssondier, 200; François, 300; Raymond, 300; Valé, 50; Rougerie, 500; Gaillac, 200; Davy, 50; Fabert, 250; Boulimar, 2.567; Anonyme 1.000; Don, 1.050; Don, 53; Rauzet, 1.000; Flet, 500; Groupe Proudhon, 1^{er} versement, 500; Martin, 250; Léandre, 200; Val, 500; Meyer, 500; Congrès 3^e Région, 600; Paris, 215; Delahaye, 150; Michel, 400; Aulie, 100; Pano, 100; Palix J., 500; Duval K., 500; Duval F., 500; Gamache, 110; Guirau, 125; Mahé, 500; Brochard, 3.000; Joseph de Thiers, 500; Rémyn, 500; Sigal, 250; Gonzalez, 300; Colombo, 50; R. Leblanc, 500; X..., 175; Borsot E., 100; X..., 35; Rodier, 20; X..., 50; Une symp. L. M., 100; Leclerc, 55; XXX..., 160; Léon, 50; Darou, 25; Laurent, 60; Un jeune St-Lazare, 130; Jacky, 50; Anonyme, 75; Y..., 25; Manuel, 28; Herderich, 300; Un forain, 100; Liger, 300; Sala, 235; XX..., 45; Toury, 1.000; Faure, 100; L. Renard, 100; Baptiste, 50; Alain, 50; XX..., 20; G. B., 60; Buisseau, 500; Inconnue, 38; Etienne, 500; Vendeville Martys, 50; Jean, 200; Fouine, 100; Regazzoni, 500; Kuelan, 50; Liste, 77; Saïl Mahomed, 1.868; Lucien, par Daulia, 500; Bodoul, 180; Bouchenay, 100; Un copain, 500; Bellanger, 200; Chambon, 200; Manuel, 100; Aubry, 100; X..., 60; Groupe Renault, 3.250; Appido, 250.

SOLIDARITÉ

Le camarade Guittot, du groupe de Lille, nous prie de faire savoir aux lecteurs du journal qu'il n'était pas au courant de la note... de solidarité en sa faveur parue ici même dans le « Lib » du 5 mai. Il comprend ses camarades du groupe. Il remercie ceux qui ont répondu à l'appel et demande qu'on arrête tout nouvel envoi.

*

Notre camarade GATAY est poursuivi pour avoir enfreint un arrêté d'expulsion. Il est emprisonné. Camarades, venez-lui en aide ! Envoyez les fonds à Moine André, 10, r. Bichat, C.C.P. 4730-91, Paris.

*

Après le décès de notre bon camarade Hoche Meurant, sa compagne âgée se trouve dans le plus grand dénuement. Tous les amis et lecteurs du LIB se feront un devoir d'aider la compagne d'un militaire.

Envoyez les fonds à G. Lareyns, 80, r. F. Ferrer, à Fives-Lille, C.C.P., Lille 16-50-86.

FEDERATION

La Vie des Groupes

POUR LE CONGRES NATIONAL

"Le Lien"

Le Lien, n° 12, ainsi que le n° 13 spécial sont parus.

Ainsi qu'il ressort des dernières décisions du Comité Interrégional, les secrétaires ou trésoriers régionaux en assurent la diffusion à leurs groupes respectifs.

Secrétaires de groupes, réclamez-les à votre secrétaire régional.

2^e REGION

ASSEMBLEE GENERALE Salle Tréaigne 7, rue de Tréaigne, Métro : Joffrin, samedi 20 mai 1950, à 14 h. 30. Carte F.A. exigée à l'entrée.

PARIS-XIII. — Renseignements et adhésions, écrire à Jean Griveau, 7, impasse Prévost, Paris-XIII.

GROUPES LOUISE-MICHEL 18^e. — Réunion des adhérents jeudi 11 mai à 21 heures précises. Bien habile présence indispensable de tous les militants.

PARIS-XIX^e C. Berni : Réunion du groupe vendredi 12 mai, à 20 h. 30, au local habile.

PARIS-EST. — Exceptionnellement le groupe réunira vendredi 12-4-50 au lieu de jeudi 11-4-50 au local habile. Tous les militants sont invités.

ARGENTEUIL. — Réunion du groupe dimanche matin 14 mai à 10 heures précises salle de la « Pensée Humaine », 42, rue de Paradis. Ordre du jour : Le Congrès national. Présence indispensable des camarades.

MONTREUIL-BAGNOLET. — Tous les groupes syndicalistes et lecteurs du « Libertaire » sont priés d'assister à la réunion générale le mercredi 17 mai, à 20 h. 45, Café du Grand Cercle, 171, rue de Paris, Montreuil (Métro Robespierre). Ordre du jour : questions du congrès ; la propagande locale.

MONTREUIL. — Réunion tous les mercredis à 20 h. 45, Café du Grand-Cercle, 171, rue de Paris. Métro : Robespierre.

3^e REGION

SECRETARIAT REGIONAL. — Groupes de la Région, prenez note que toute la correspondance, secrétariats et tous les fonds doivent parvenir à Quère Louis, 2, rue aux Ours, Metz. C.C.P. 650-99.

ANARCHISTE

RÉUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

2^e REGION

PARIS-V

Groupe Sacco et Vanzetti

Faverges-SEYTHENEN. — Le groupe anarchiste de Faverges se réunira le samedi 29 avril, à 18 h. 30, à l'Hôtel des Gourmets. Les camarades d'Ugine, Dourdan et environs sont également invités. Pour toute correspondance, s'adresser à Bonnevaux André, à Saymex, qui fera le nécessaire provisoirement.

7^e REGION

RIOM-COMBRONDE. — Le Groupe en formation pour Riom écritre à R. Briand, à Beauregard, Vendon, pour Combronde, à T. Garcia.

8^e REGION

GRENOBLE. — Réunion tous les 2^e et 4^e jeudis de chaque mois à 20 h. 30 Bar du Epouse, 4, rue de Strasbourg, Adhésions, écrire à R. Bessard, 3, rue Bayard.

9^e REGION

BORDEAUX. — Permanence tous les dimanches de 9 à 10 heures, au Service de la Librairie, Vieille Bourse du Travail, 42, rue Lalande.

10^e REGION

TOULOUSE. — Réunion du Groupe les 1^e, 2^e et 4^e vendredis du mois au Café des Sports, boulevard de Strasbourg. Un service de librairie se tient tous les dimanches matin, rue du Taur, marché St-Sernin.

11^e REGION

AVIGNON. — Rendez-vous champêtre. — Le Groupe interdépartemental

L'échec de la grève Michelin est un argument de plus pour la "grève gestionnaire"

A PRES onze semaines d'une rude grève, les travailleurs de chez Michelin à Clermont-Ferrand ont repris le travail sans avoir obtenu satisfaction. Cette cuisante défaite — que des militants avérés pouvaient prévoir — s'ajoute à la longue liste des revers de la classe ouvrière depuis 1946. Après les mineurs et les métallurgistes de la région parisienne, les ouvriers clermontois ont été, à leur tour, odieusement trahis par des centrales syndicales incapables et fâlées. Cette déplorable issue d'un mouvement sans envergure est un argument de plus qui milité en faveur d'un renouvellement de nos méthodes de lutte. Ceux qui le nient encore condamnent scientifiquement le prolétariat.

Les stocks importants accumulés pendant la période de production intensive que réclamaient en cœur Jouhaux, Frachon et Tessier permettent au patronat de résister plus longtemps que les travailleurs, qu'un minimum vital séquentiellement contraint d'abandonner faute de ressources. Certes, les gars de chez Michelin ont fait preuve d'une solide résistance. Il est en effet peu courant dans

par Roland DÉSAGIS

L'histoire des luttes ouvrières qu'un mouvement tienne plus de deux mois. Rendons donc hommage à leur combativité. Mais cette énergie fut dépensée en pure perte. Une élémentaire probité de militant devrait inciter les responsables syndicaux à ne pas déclencher une grève dont l'issue est douteuse. Bien au contraire, ceux-ci, et plus particulièrement les staliniens auxquels les répressions qui ne manqueront pas de s'abattre sur les travailleurs désemparés, fourniront un thème supplémentaire pour leur infecte propagande, ne cessant de clamer que la victoire était assurée. OR, RIEN N'ETAIT MOINS CERTAIN.

— ET ILS LE SAVAIENT. Comment justifier la veulerie des représentants F.O. et C.F.T.C. qui n'osèrent pas se soustraire aux directives cégétistes ? Pour répondre à cette lâcheté, de nombreuses cartes seront déchirées, l'action syndicale sera momentanément déserte. Les pontifes en portent la responsabilité.

Déjà s'ébauche la méfiance des Clermontois à l'égard des mots d'ordre des « grands maîtres » du syndicalisme. Un appel qu'ils lanceront en commun n'a pu empêcher la majorité des ouvriers de travailler le dimanche.

Et pourtant, les revendications étaient bien modestes : les traditionnelles 3.000 francs. Et même si satisfaction avait été accordée, IL N'AVAIT PAS FALLU MOINS D'UN AN POUR RECUPERER LES SOMMES PERDUES. Aussi l'augmentation de salaire apparaît dans toute sa dérisoire. Il n'est plus temps de palabrer. L'avenir du prolétariat et sa dignité sont en cause.

LA GREVE GESTIONNAIRE RESTE LA SEULE SOLUTION EFFICACE.

A vous, travailleurs de chez Michelin et d'ailleurs d'en déterminer les modalités d'application propres à vos entreprises. Alors seulement nous pourrons espérer la victoire.

P.S. — Pourquoi la « Vie Ouvrière » qui consacre plusieurs feuillets à l'apologie du P.C.F. et de son chef de file n'a-t-elle pas fait de battage autour de la grève Michelin ? N'aurait-il pas, par hasard, voulu se compromettre dans un mouvement dont elle prévoyait l'aboutissement ?

Londres, Washington et Moscou (Suite de la première page)

Le discours d'Auriol est-il destiné à apporter des apaisements à l'opinion publique, qu'alarme la course aux armements ? Est-il l'expression officielle du gouvernement ? Dean Acheson et Schuman ont discuté ces problèmes et ce qui sortira de la Conférence de Londres nous fixera sur le choix entre les deux branches de l'alternative que nous avons exposé plus haut. Mais pourra-t-il être question de choix ? Et n'inclera-t-il pas vers quelque solution nègre-blanc ?

Le point où se sont engagées les nations occidentales, il semble bien difficile, pour l'instant, de revenir à la neutralité, de réamorcer les courants commerciaux avec l'Est, ce qui pourrait contrebalancer la domination américaine, réduire dans une certaine mesure le déficit de leur balance extérieure. Bien que Washington et Londres ne se gênent nullement pour commercier avec Moscou, ces nations, la France en particulier, le Benelux et la Scandinavie peuvent-elles caresser l'espérance de limiter au possible les obligations belliqueuses du Pacte Atlantique tout en profitant et du pactole américain, et, plus tard, des échanges avec l'U.R.S.S. et ses satellites ?

S'achemine-t-on vers une politique aussi équivoque ? Mais, encore, les U.S.A. s'inclineront-ils ? Il serait bien audacieux de se poser, la « diplomatie totale » n'ayant rien de commun avec de telles demi-mesures.

Reste alors la seconde proposition : préparation quasi officielle de la guerre avec toutes les conséquences politiques et sociales qu'elle entraîne.

On peut penser que la France et l'Angleterre se refusent à cette course à l'abîme surtout au moment où M. Trygve Lie est en route vers Moscou. Nous n'en voulons comme preuve que le refus qu'elles opposent au réarmement de l'Allemagne en s'abritant derrière le prétexte d'une renaissance du pangermanisme auquel personne ne croit plus. Peut-on imaginer une Europe (occidentale) sur pied de guerre avec en plein cœur une sorte de « no man's land » au sein duquel se trouve la Ruhr ? Peut-on imaginer les troupes françaises appelées à défendre non plus le Rhin mais l'Elbe, à défendre les Allemands ?

Donc aussi longtemps que l'Allemagne ne sera pas réarmée l'Europe conservera une chance de se libérer de la sujétion américaine et de tenir la balance égale entre Moscou et Washington. Et c'est bien pour cette raison que Dean Acheson insiste tant pour que Bonn soit à Strasbourg, c'est-à-dire implicitement signataire du Pacte Atlantique afin que de ce fait le reste de l'Europe soit livré pieds et poings liés à ses dangereuses fantaisies.

Les silences de Staline

Pendant ce temps Staline dans le silence du Kremlin, agit. Il est peut-être symptomatique qu'au moment où l'Occident est tout rentré par des incidents tels l'affaire du « Preveater », celle de Trieste, celle des Détroits, il se renferme dans un mutisme absolu. Certes, Staline n'a jamais beaucoup parlé. Mais son attitude actuelle, face à une situation que l'on qualifie partout de tendue (malgré la récente et optimiste déclaration de Truman), donne à penser qu'il sait ce qu'il veut et où il va.

Il possède sur son adversaire la supématie qui constitue l'absolutisme. Le mot d'ordre sorti du Kremlin est fidèlement répandu dans le monde entier, de nombreux camps ennemis sont, n'oubliez pas, sans que nul ne puisse s'élever efficacement contre cette « infiltration pacifique » en vertu des interdits démocratiques. C'est là une des curieux aspects de la guerre froide et qui nous rappelle singulièrement les campagnes menées en France avant la guerre par les séides d'Hitler. Mais les mots ont changé... Les « Combattants de la Paix » par exemple rendent, il faut bien le reconnaître, un tout autre son de cloche que les discours d'un Bradley, ou les commentaires d'un Acheson sur la « diplomatie totale ». Nous savons bien quelle monstrueuse duplicité constitue l'Appel de

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

C'EST LA HIERARCHIE qui fait les bas salaires

NATURELLEMENT, on va encore une fois, de divers côtés et même parmi nos proches amis, nous dire : « Oh ! zut, encore votre sectarisme anti-hierarchie ».

Nous avons déjà dit qu'il y a deux choses bien distinctes dans la hiérarchie : l'homme et le salaire. C'est, une fois de plus, aux salaires que nous en avons. Aujourd'hui, les arguments dont nous nous servons nous sont fournis par F. Laurent, qui vient de faire dans le « Rail Syndicaliste » (F.O.) du 25 avril, un article solidement étayé sur les salaires à la S.N.C.F.

Il y a 454.535 cheminots au total. Dans ce chiffre sont compris 1.002 fonctionnaires supérieurs et 30.000 auxiliaires.

En 1949, la masse des salaires versées à ces employés a été de 123 milliards 587.600 fr., ce qui donne un salaire moyen de 22.000 fr. mensuels environ. On est tenté de penser qu'effectivement les salaires des cadres, à la S.N.C.F. sont au-dessous de tout. Mais voyons de plus près. F. Laurent écrit : si on donnait 4.000 fr. d'augmentation non hiérarchisée, la somme

à débourser serait de 6 milliards 47 millions en chiffres ronds. Si la même augmentation était hiérarchisée, il faudrait 12 milliards 95 millions, c'est-à-dire plus du double. Ainsi, la hiérarchie, à elle seule, coûte plus que ce qu'on donne à l'ensemble des cheminots. Cela ne vous dit rien ? La dernière augmentation, qui équivaut aux 5 % accordés au secteur privé, donne 750 fr. à l'échelle 1 et un peu plus de 3.000 fr. au sommet (éch. 19). Elle coûte par an, 6 milliards 825 millions. Si cette somme avait été uniformément

partagée, chaque cheminot aurait reçu environ 1.400 fr., soit, pour les bas-salaires échelles, le double. Or, 3.000 fr. pour ceux qui gagnent déjà de 45.000 à 450.000 fr., ça passe inaperçu. Mais 1.400 fr. pour ceux qui gagnent de 13.000 à 19.000 fr. ça compte, ça se sent dans le budget mensuel. D'où il ressort que ceux qui défendent la hiérarchisation des augmentations se moquent des malheureux.

Un cheminot de l'échelle 2 gagne environ 12 fois plus qu'en 1939, tandis que celui de l'échelle 18 gagne 16 fois

plus. Le coût de la vie a augmenté depuis 1939, suivant les diverses estimations des économistes, qui ne sont jamais d'accord de 22 à 27 fois. Si donc les cadres de la S.N.C.F. peuvent prétendre que leurs salaires ne sont pas au coefficient de 1939, il n'en est pas moins vrai qu'ils ont été quelque peu favorisés et que la hiérarchie à la S.N.C.F. n'a pas été écrasée, mais développée. Ce que nous avons toujours dénoncé.

Ce qui est valable pour la corporation des cheminots l'est pour toutes les autres.

Il faut prêter une attention particulière au fait que le salaire moyen S.N.C.F. est de 22.000 fr., c'est-à-dire relativement élevé par rapport aux salaires des basses échelles, la majorité des cheminots étant comprise dans ces dernières (1 à 9) et le total des agents compris dans les échelles 10 à 19 n'étant que de 64.796, il faut bien que les salaires de ces dernières échelles soient élevés pour que le salaire moyen atteigne 22.000 fr.

Nous ne cesserons de répéter que la hiérarchisation des augmentations c'est la misère entretenue scientifiquement, volontairement. De la part de ceux qui se font les champions des revendications ouvrières et de l'émancipation du prolétariat, c'est tout simplement la plus grande des trahisons.

Et cela vaut pour Force Ouvrière comme pour tous ceux qui défendent « une certaine hiérarchie des salaires ».

Fernand ROBERT.

Pour que vive le « Libertaire »

C. C. P. 5561-76 Joulin

Éducateurs ou fonctionnaires ?

DEVANT l'émotion suscitée par la proposition de réduction massive des crédits de l'Education Nationale, quelques ont été, en fait, les réactions des membres de l'Enseignement et celles du gouvernement, d'autre part ?

La presse rapporte que Jouhaux à la tête d'une délégation de la Fédération de l'Education Nationale (F.O.) a été reçu par le président du Conseil, M. Bidault, au sujet de « l'émotion très vive de la classe ouvrière, devant les menaces actuelles à l'égard des crédits de l'Education Nationale », a assuré la délégation qu'il tiendrait compte des observations qui lui étaient présentes.

Par ailleurs, Ragan, de l'U.G.F.F. (G.T.) a convoqué une conférence de presse pour « protester » etc... De même, le Conseil de la Fédération des Fonctionnaires C.F.T.C. a souligné « l'inefficacité de toute mesure d'économie effective dans les services publics qui ne serait pas basée sur une vérification administrative, tenant compte des responsabilités de l'Etat et à laquelle des comités techniques paritaires ne seraient pas associés ».

Enfin, et dans un autre esprit, la Commission d'Etudes Pédagogiques de l'Institut de Culture ouvrière demande que notre pays fasse un effort financier tout particulier pour assurer une véritable culture à l'ensemble des enfants du peuple, au lieu de s'employer à produire des moyens de destruction ».

Le ministre lui, a « expliqué » au cours d'un banquet, qu'il ne s'agissait que d'une réduction de un milliard-virgule deux et non de 12 milliards ! Alors, que chacun sait que c'est de 7 milliards qu'il s'agit et qu'il n'a jamais été question de 12 milliards...

Nulle part il n'est question d'organiser la défense active des intérêts de nos enfants, car c'est bien eux qui sont en cause, et c'est bien eux que l'on oublie.

On le voit ! D'un côté comme de l'autre, il ne s'agit que de la paix. A l'Ouest, on proclame qu'elle ne peut se maintenir que grâce aux armements et à la peur qu'ils inspirent ; à l'Est, on ne parle que de la paix et on arme fièreusement. Qui triomphera de la guerre froide ? Et même la guerre froide est-elle appelée à faire place à une période de paix ou à la guerre tout court ? Un proche avenir, peut-être, nous le dira.

ERIC-ALBERT.

ample informé à couper ce pays définitivement en deux tronçons ainsi que l'on s'acharne en Occident, que la rentrée de Bonn à Strasbourg sera une provocation, etc...

On le voit ! D'un côté comme de l'autre, il ne s'agit que de la paix. A l'Ouest, on proclame qu'elle ne peut se maintenir que grâce aux armements et à la peur qu'ils inspirent ; à l'Est, on ne parle que de la paix et on arme fièreusement.

Qui triomphera de la guerre froide ? Et même la guerre froide est-elle appelée à faire place à une période de paix ou à la guerre tout court ? Un proche avenir, peut-être, nous le dira.

ERIC-ALBERT.

HARDY

(Suite de la première page)

comme lui portés par le paroxysme vers l'image parfaite qu'ils s'étaient tracée et prêts à tout pour en maintenir le mythe.

Et toute l'affaire Hardy est là, et pas seulement l'affaire Hardy.

Hardy a-t-il trahi ? Barbier est-il un trahi ? Pierre aurait-il pu trahir ? Paul sera-t-il un trahi ?

Traire à quoi ?

Allons donc ! Question de circonstances, interchangeables comme les lois des hommes qui prétendent y répondre. L'affaire Hardy est toute entière dans cette seule interrogatoire.

Hardy a-t-il trahi l'homme, ou mieux ?

L'homme a-t-il le droit de s'échapper de lui-même de se créer l'illuminé et de rentrer ensuite dans la réalité ?

Problème des héros et des lâches. Problème de l'action et de la résistance. Problème du mythe et de la réalité.

Si Hardy n'a pas pu prolonger l'image de lui-même qu'il avait ébauchée, si la peur, le douleur ont ramené Hardy à la hauteur de lui-même, c'est à Hardy de faire de procès de Hardy. C'est à l'homme de tracer ses limites. Mais, de grâce, pour les autres, pour ceux qui ont peuplé successivement tous les tableaux qu'Hardy et les autres ont dessinés, qu'ils se taisent.

Et au spectacle attristant d'un homme rudement ramené à ses limites et défendant même à coup de mensonges, son rêve, son pauvre rêve, le rêve de l'élevation de soi-même, les applaudissements comme les sifflets du paternel ne sont pas de mise.

Roger BOURNAZEL.

apprendre l'espéranto « que tout le monde le parle ». Ce sont (qu'ils disent) des hommes pratiques, des débrouillards et des petits-fous à qui on ne connaît pas. Ceux qui jugent inutile de faire la grève puisqu'ils bénéficient malgré tout des augmentations de salaires éventuellement acquises. Ils sont fiers de leur bon sens (bien français, etc...).

Out. Mais il y a aussi ceux qui (comme moi, sans doute) lisent les articles favorables à l'espéranto, les approuvent du fond du cœur, sont prêts à faire « bravo, bravo », mais qui jamais, au grand jamais, ne songeront à apprendre la langue internationale. Voyons ! nous pourrions rire ! A mon âge ! Pas le temps ! on est sympathisant. Et ce très bien comme ça.

Suivent volonté : les sympathisants n'ont jamais servi à rien. On est sympathisant de la paix, mais au premier coup de clairon, on met le feu au fusil et on y court. On est sympathisant du progrès social, mais au lieu lieu d'agir et de vendiquer, on en parle en manquant des petits fours chez les cousins d'Argenteuil. On est sympathisant de l'objecteur de conscience, mais on considère les objecteurs comme de petits rigolos. On veut bien que tous les peuples se comprennent mais on préférerait qu'ils apprennent le français (qui au 17^e siècle, ma chère, etc., etc.).

Parce que, moi, pas le temps !... Alors ?

Alors ça continuera. On lira cet article (ce n'est déjà pas si mal, hein ?) on pensera peut-être que j'ai raison. Mais le service de librairie du « Lib » n'en vendra pas plus de brochures espérantistes ni de documentations... A moins évidemment que certains comprennent que le devoir d'un révolutionnaire est d'être un pionnier sur toutes les routes qui conduisent à la libération. Un pionnier étant défini (entre autres distinctions) comme un homme pour qui la lecture du « Libertaire » n'est pas un moyen pour épater les philtins dans le métro, mais une source d'information, de culture et d'action.

Roger BOURNAZEL.

C. N. T.

FORD-POISSY. — Nous demandons à tous les camarades sympathisants de bien vouloir se joindre à nous en vue d'intensifier l'action syndicale. S'adresser à R. Spelmann, Département 2610, Recif.

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-8.

Après avoir lu ce journal

FAITES-LE CIRCULER !

Merci

SAVOY.